

Famille Carrià

de Méane et Mentoulles
Supplément N. 36
cf p. 117

Il y a probablement une relation à établir entre le nom de Carrià et celui de Champ dou Car, chef-lieu de Méane, où il y a encore des Carrià, et le fait que leur profession héréditaire semble avoir été celle de forgerons.

L'église vaudoise de Méane, près de Luse, remonte au Moyen Age, au cours duquel ses membres ont souvent été les martyrs de violentes persécutions.

En 1560, les troupes du commissaire Corbis y firent une incursion inattendue et s'emparèrent du pasteur, qui fut brûlé vif. Néanmoins, grâce à la résistance victorieuse que les autres vallées firent, Méane et Mattie furent comprises dans le traité de Carouge, en 1561, et plus tard elles furent englobées, malgré la distance, dans le gouvernement de Castrocervo, qui dura jusqu'en 1582.

Après le martyre de 1560, il n'y eut plus de pasteur résidant à Méane, ces églises étaient visitées par les ministres du Val Cluson et par celui de Chaumont.

Quand Charles Emmanuel I promulgua l'édit injuste de février 1602 pour chasser les Vaudois de Luserne et des communes inférieures, les capucins s'efforcèrent de l'appliquer à Méane, bien qu'elle fût expressément mentionnée dans le traité de Carouge. Les Méanais participèrent que, à laquelle il ne daigna faire aucune réponse. Au contraire, au commencement de ce même mois, le capucin, flanqué de l'archevêque, reparut à Méane, où environ 400 Vaudois auraient faibli pour ne pas renoncer à leurs biens.

Ceux qui demeurèrent fidèles ne se présentèrent pas. Ils avaient peut-être conscience demeurait permise. C'est donc probablement en 1602 et 1603 qu'ils abandonnèrent, et sans doute pas plus tard que la palinodie des apostats qui furent amenés en pèlerinage au sanctuaire de Crea, dans le Monferrat.

Une partie des Carrià abjura sans doute alors, puisque cette famille subsista encore de nos jours à Méane.

Les autres franchirent probablement dès lors le Col de la Fenêtre pour descendre en Val Cluson, où on les trouve dès l'année 1610, c'est à dire la plus ancienne où remontent les actes des notaires conservés aux archives.

Le 30 novembre 1610, «*massaro Andrea Carrià, di Meana, fabro ferraro, è residente a Pinachia*», c'est à dire qu'il y était établi depuis quelque temps. Il est encore mentionné le 3 mars 1615, par contre, le mourut avant le 14 juin 1617, laissant une fille, Madeleine, et un fils, Jean, aussi «*fabro ferraro*» résidant au Dublin en 1617, à Pinache en 1618. En 1617, il achetait une vigne à Costacembra, et une gravière alla Molera, pour 600 florins. Il mourut entre le 1^{er} décembre 1624 et le 25 mars 1625, date du testament de sa veuve, sans enfants bile, qui, le 21 mai, avec le consentement de Pierre, son oncle, vendait la gravière de la Molera. Elle est encore nommée, une dernière fois, le 28 avril 1626, agissant de l'avis de Gallean, son voisin, et non plus de son oncle.

Ce dernier, Pierre, lui aussi «*fabro ferraro*» habitait au Dublin, au moins dès février 1613, et encore en août 1625. Il doit alors avoir quitté le Val Piérouse, où il semble qu'il n'était déjà en avril 1625, et s'être retiré à Mentoulles, où il est mentionné comme parvrain en 1638, et comme propriétaire à Villeclose en 1644.

Dans ce hameau, qui avait eu l'honneur de loger François I lors de sa descente en Italie, Pierre Carrià trouvait une autre branche de sa famille, apparemment son père cadet. En effet, le fils aîné de ce dernier fut appelé Jean, comme le fils d'André, ce qui, conformément aux usages du temps, indiquerait un aïeul commun du nom de Jean.

139

Les registres de Mentoulles ne commencent qu'avec le 1^{er} juillet 1629 pour les baptêmes, et beaucoup plus tard pour les mariages et décès. Ils ne nous fournissent donc aucune donnée sur l'époque de l'arrivée des Carra, ni sur leurs mariages.

La première mention est la suivante: "Marguerite, fille de Jacques Carra et de Catherine Orcelet (1), est née le 4 Mars 1631 et a été présentée au 1^{er} Baptême le 9 dudit par Estienne Blanc et Jehanne Orcelet." Il n'est pas même certain qu'elle soit l'aînée de leurs enfants, car il est probable qu'ils se soient mariés en 1630, au plus tard de la peste.

Catherine Orcelet était de Ville Cluse, et Jacques s'établit chez elle. Au reste, il ne tarda pas à acquiescer une certaine influence, et on le voit prendre pour parrains de ses enfants des membres des premières familles de la paroisse, de même que Catherine Carra, sans doute sa sœur, est recherchée comme marraine dès 1633.

En 1639, Jacques est appelé le Sieur Carra, en 1644 il est consul de la commune. Les registres le mentionnent pour la dernière fois le 14 Septembre 1648, mais il vivait encore le 2 novembre 1658, alors qu'il prêtait à un Mandolin, du Villar Pérouse, une somme qui ne fut entièrement remboursée qu'après sa mort, le 3 septembre 1669.

Après Marguerite, il avait eu de sa femme les enfants qui suivent: Jean, né le 17 mars 1632, Catherine, née le 7 janvier 1634, femme, en 1669, de Jean Page, de la Pérouse; Gusanne, née le 15 avril 1636; Jacques, né le 18 mai 1637; Pierre, né le 10 juillet 1638, et qui eut pour parrains Jean Pastre et sa femme Luce Prostain; Madeleine, née le 31 août 1639, qui épousa Claude Pastre, Marguerite, Gusanne et Jacques étant probablement morts jeunes, leurs noms furent donnés aux trois cadets: Gusanne née le 5 décembre 1640; Jacques, né le 12 octobre 1642; Marguerite, née le 29 juillet 1644, femme, en 1669, de Jacques Ferriver, du Villaret. Ceux-ci, au lieu d'émigrer à la Révocation, abjurèrent, au moins des livres; aussi Ferriver figure - il en 1688 comme consul de la commune du Proue, décimée par l'émigration.

"Le 12 de mai 1675, a été enterrée dans le cimetière de Mentoulles Catherine Orcelet veuve de Jacques Carra de Ville Cluse, âgée de 71 ans; ont assisté au Convoy Sieurs Claude Pastre ancien de Ville Cluse et Jacques Ferriver fils de Jacques du Villaret beaux fils de la defuncte, qui ont signé."

Madeline, née le 31 août 1639, fut plusieurs fois marraine à partir de 1654 et encore le 7 octobre 1654; le 16 décembre elle l'est déjà comme femme de M^{re} Claude Pastre (2), lui âgé de vingt ans, elle de 18.

Le 3 septembre 1669, à la Pérouse, "M^{re} Giacomo Ferrero e M^{re} Glandio Pastre di Mentolle, come mariti di Margherita e Maddalena fu Giacomo Carra, ricevono da Mandolino, del Villar, un campo ed un aleno al Mollaro per livre 112 sornesi, resto di maggior somma dovuta a Giacomo Carra, come da apoca del 2 novembre 1658."

Madeline donna à son mari sept enfants de 1659 à 1687. On a vu à la p. 118 les malheurs qui accompagnèrent le soir de sa carrière terrestre.

(1) cf Supplément n. 36 p. 138
(2) cf " " n. 37, p. 117

Carra

Jean & Marguerite

Catherine = Jacques
Orcellet +1658-75
n. 1604 + 1675

Pierre
1613-38 dublon
1644 villiclose

André
1610-15 Pinache
2j + 1617

Marguerite
n. 4/3 1631
n. 29/4 1644
ép. Jacques
Favier

Jean
n. 14/3 1637

Catherine
n. 7/1 1634
ép. Jean
Page

Madeleine
n. 31/8 1639
ép. 1657
Claude Pasdre

Lucienne
n. 15/4 1636
n. 5/12 1640

Jacques
n. 18/5 1637
n. 12/10 1642

Pierre
n. 10/7
1638

Jean = Catherine
1617 Berger
+ 1624-25
dublon Vve Ayasse
1622

Madeleine
1625-26

Claude

Marguerite
ép. Daniel Peyrot

Anne Elisabeth
1742-1814
ép. en 1770

Jacques Talla